

Édouard Tétreau: «Charles Péguy, l'indispensable»



Charles Péguy (1873-1914). - Crédits photo : United Archives/TopFoto/UA/Rue des Archives

Vox Société (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Édouard Tétreau ([#figp-author](#))

Mis à jour le 05/09/2019 à 10h20

TRIBUNE - Voilà 105 ans jour pour jour, le 5 septembre 1914, l'éditeur des Cahiers de la Quinzaine était tué au combat. L'essayiste* souligne la fécondité de son œuvre pour penser aujourd'hui.



Édouard Tétreau -
Crédits photo :
Fabien Clairefond

Le 5 septembre 1914, le lieutenant de réserve Charles Péguy, 41 ans, tombait au champ d'honneur, à Villeroy, près de Meaux, quelques jours avant la décisive bataille de la Marne. Cent cinq ans après cette mort sacrificielle, l'une des figures intellectuelles françaises majeures du XX^e siècle semble connaître un retour en grâce, après des décennies aux

oubliettes. Il est vrai que son œuvre et sa vie stigmatisent les choix de la société française depuis la mort du chef d'État qu'il a le plus inspiré - le général de Gaulle, voici bientôt cinquante ans.

» **LIRE AUSSI - Les grands essais du XXe siècle: Notre jeunesse de Charles Péguy.**

(<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/les-grands-essais-du-xxe-siecle-notre-jeunesse-de-charles-peguy-20190712>)

Il faut revisiter l'éditeur des Cahiers de la Quinzaine. Péguy dérange par son parcours, improbable dans la France de 2019: imagine-t-on le fils d'un menuisier et d'une rempailleuse de chaises, passé par les écoles publiques d'Orléans avant d'intégrer l'École normale supérieure, vivre de ses écrits et publications et s'imposer seul comme la figure centrale de la vie intellectuelle française, sans réseaux ni lobbies?

«Il n'y a qu'un aventurier au monde, c'est le père de famille», a écrit Péguy. Alors que, aujourd'hui, dans la société française, 45 % des mariages finissent en divorce et 60 % des enfants naissent hors mariage, tandis que la mention même de «père» de famille va sinon disparaître de l'état civil du moins n'être plus qu'une option parmi d'autres, ce cri du cœur est celui d'un homme qui accepte et aime ses limites. Celui qui choisit de faire passer son œuvre et sa liberté bien après le devoir dû aux siens, quoi qu'il lui en coûte. Et pour Péguy, cela fut un dur combat.

Socialiste, anticlérical, libertaire, ami des Juifs à une époque où l'antisémitisme était largement répandu, Péguy fut un dreyfusard implacable. Combattant de la vérité, celle qui dérange, le journaliste Péguy aurait-il supporté le journalisme de délation qui triomphe aujourd'hui? Celui qui s'amuse à défaire carrières et réputations, dans le seul but de nuire, et de rendre ingouvernables un pays, une société, des entreprises respectivement aux prises avec la violence, la compétition et le basculement du monde? «Flatter les vices du peuple est encore plus lâche et plus sale que de flatter les vices des grands», a-t-il écrit.

» **LIRE AUSSI - Charles Jaigu: «Dans la peau de Péguy»** (<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2017/05/17/10001-20170517ARTFIG00406-charles-jaigu-dans-la-peau-de-peguy.php>)

Pourquoi cet auteur fait-il l'objet d'un tel ostracisme de la part de belles âmes germanoprates qui l'ont travesti en vichyste improbable? Péguy a inspiré parmi les figures les plus héroïques de la résistance française intérieure, intellectuelle et militaire, d'Edmond Michelet (Combat), déporté à Dachau, à Emmanuel Mounier, chef de file du personnalisme chrétien, et Charles de Gaulle, qui se référait explicitement à Péguy dans son discours charnière de l'Albert Hall le 18 juin 1942.

Mais, pour les pasdarans de la gauche caviar, Péguy a commis une faute inexcusable: il a retrouvé, adulte, le catholicisme de son enfance. Il a laissé grandir en lui, au fur et à mesure de sa conversion spirituelle, un amour charnel pour la France. «Mère, voici tes fils qui se sont tant battus.»

Or, il fallait bien un républicain farouche pour faire revivre, dans l'âme populaire comme dans la France intellectuelle, les figures matricielles de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc. Des figures de femmes, de résistantes face à l'envahisseur, de saintes.

«Tout l'avilissement du monde moderne (...) vient de ce qu'(il) a considéré comme négociables des valeurs que le monde antique et le monde chrétien considéraient comme non négociables»

Charles Péguy

Il fallait un catholique fervent, en butte à la hiérarchie de l'Église au point de ne pas pouvoir entrer dans une église, pour rallumer la flamme de la foi, de l'espérance et de la charité, dans un pays dévoré par le doute, le cynisme et l'argent. *L'Argent*, titre d'un de ses livres. Si Péguy avait un ennemi mortel, ce n'était pas l'Allemagne, ou l'étranger - il avait en horreur les xénophobes -, mais bien l'emprise de l'argent sur la conscience des hommes. «Tout l'avilissement du monde moderne (...) vient de ce qu'(il) a considéré comme négociables des valeurs que le monde antique et le monde chrétien considéraient comme non négociables.» Au moment où tout va bientôt se marchander dans la société française et mondiale - corps, ovocytes et opinions inclus -, Péguy indique le nord à une société qui a perdu sa boussole.

Son nord est exigeant: il est celui d'une France d'un seul bloc, et non d'un pays coupé en deux par la guillotine de la Révolution. Il n'y a pas, chez Péguy, d'un côté, ceux qui croient au Ciel, à sainte Geneviève et à Jeanne d'Arc, et de l'autre, ceux qui espèrent dans le Progrès, le Socialisme et l'avènement de la Technique pour que s'accomplisse le bonheur sur terre. Mais une mise en garde, d'une actualité brûlante dans la France du XXI^e siècle, où prospèrent les radicalisations à bas bruit d'une société qui ne croit plus dans son avenir parce qu'elle voudrait renier son passé: «Qu'on ne s'y trompe pas. Le mouvement de dérégularisation de la France est profondément le même mouvement que sa

déchristianisation. (...) C'est du même mouvement profond (...) que ce peuple ne croit plus à la République et qu'il ne croit plus à Dieu. Une même stérilité dessèche la cité politique et la cité chrétienne. C'est proprement la stérilité moderne.»

» **LIRE AUSSI - Charles Péguy vu par Jean-Pierre Chevènement**

(<http://www.lefigaro.fr/livres/2014/09/03/03005-20140903ARTFIG00238-charles-peguy-vu-par-jean-pierre-chevenement.php>)

Au moment où les lumières de la raison comme celles de la foi semblent vouloir s'éclipser dans un pays honorant «un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde», il est encore temps de regarder ce qui nous constitue ; ce qui nous éclaire depuis des siècles. La petite lumière et la «petite fille Espérance» de Péguy ne doivent-elles pas retrouver le chemin des enseignements littéraires et philosophiques pour tous les lycéens de France? Car, si ma génération et celles qui précèdent ont cru utile de s'affranchir de cette lumière exigeante, il n'est jamais trop tard pour la rallumer: les vieilles nations ne meurent jamais. L'espérance, non plus.

* À notamment publié *Au-delà du mur de l'argent* (Éditions Stock, 2015).

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 05/09/2019. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2019-09-05>).



Édouard Tétreau
